

SAINTÉ-MARIE-AUX-MINES Les Tournesols

Artiste éducatrice

Peintre passionnée qui expose régulièrement ses toiles, Séverine Lowyck a trouvé son équilibre professionnel aux Tournesols. Monitrice-éducatrice au foyer d'accueil médicalisé (FAM) de Fertrupt, elle était entrée par la petite porte dans le monde du handicap, au foyer Walterperger il y a treize ans.

« Dans la vie, nous avons trois bagages, le savoir faire, que l'on apprend à l'école ou par l'expérience, le savoir-être et... un sac à dos vide » philosophe Séverine Lowyck. Ce troisième bagage étant destiné à être rempli des autres, de tous les autres, même ceux qui sont différents. Bienvenue en terre inconnue ? En quelque sorte, Séverine Lowyck, venue de son Nord Pas-de-Calais natal, débarque dans la vallée à l'adolescence. Au parc Jules-Simon, avec les copains, « on voyait les personnes handicapées se promener, ou derrière les grilles du foyer... Je n'en avais pas peur, mais ils m'intriguaient ».

compliqué, on sait rapidement si ça va ou pas... Pour moi c'est que du bonheur : il y a énormément de choses à partager et de la créativité, des sorties... » Alors elle est restée. Néanmoins, elle précise pudiquement, « c'est vrai que le soir, en rentrant à la maison, on est ravi de voir que sa petite fille a tous ses doigts, et là, on comprend la chance qu'on a... »

« Il faut se former »

Après quatre ans à ce rythme, elle prend une disponibilité pendant un an, et reprend le cours de sa vie professionnelle au foyer d'accueil médicalisé, rue de la République à Sainte-Marie-aux-Mines. Ce sont des unités de vie plus petites, de 22 résidents, mais aucun ne parle. Il s'agit de trouver d'autres moyens de communication. Au bout de deux ans, elle est motivée par une formation de moniteur éducateur, qu'elle suit à l'IFCAAD de Schiltigheim. « On a été nombreux à rentrer sans diplôme, et on se rend compte qu'il faut se former, qu'il faut passer par là... ». Alors c'est parti pour deux ans en alternance : son lieu de travail est devenu son lieu de stage. Elle passe aussi deux mois et demi au pavillon 45 de l'hôpital de Colmar. Découvrant le monde de la psychiatrie, elle voit qu'entre les soins et les projets de vie, existe un sacré fossé de prise en charge. C'est à Colmar qu'elle rencontre un jeune homme, appelons-le Matthias, qui à l'âge de 17 ans a eu un grave accident de scooter. Bilan : un traumatisme crânien qui le plonge dans le silence et la violence aussi...



Séverine Lowyck, 41 ans, monitrice-éducatrice aux Tournesols, ici dans les nouveaux locaux du FAM, à Fertrupt. PHOTO DNA A.M.

Il a tout oublié ou presque. « Il faut lui réapprendre à s'habiller, à sortir de sa chambre, à manger en collectivité... » Séverine Lowyck fait partie des éducateurs des Tournesols qui se rendent régulièrement à son chevet à Golmar, pour préparer son arrivée au FAM de Fertrupt, en septembre, dans l'aile psychiatrique destinée à ces résidents, et qui n'est pas encore ouverte. Ce sera aussi la nouvelle affectation de notre artiste éducatrice.

« Nous sommes là pour éveiller des potentialités »

L'art, ce n'est qu'un prétexte à la communication, explique-t-elle, en énumérant ses autres

collègues du service : chacun apporte ses compétences, comme Romain la guitare, Isabelle la cuisine, Damien le sport, Nicolas la randonnée.

« C'est aussi un métier de suppositions »

« Nous sommes là pour éveiller des potentialités », et tous les moyens sont bons ! Par exemple, elle se souvient d'Alain, qui restait en retrait du groupe, ne parlant jamais. Un jour, porté par le contexte rassurant, il y a eu ce déclencheur : l'atelier de Séverine, « il a commencé à parler en commençant à peindre au fusain, une tête de loup ». Depuis, il s'en souvient, et le lui rappelle. Une grande

victoire pour l'équipe ! Séverine insiste sur l'ambiance de confiance et de bien-être qu'il s'agit d'instaurer pour que les résidents se sentent à l'aise et progressent. « C'est aussi un métier de suppositions, on ne sait pas ce qu'ils pensent... »

Il faut jouer aux devinettes, et savoir observer. Elle évoque cette dame qui a besoin de son moment privilégié, seule avec une monitrice, chaque jour, sinon elle peut aller jusqu'à l'automutilation. Encore a-t-il fallu le traduire...

Pour essayer de communiquer davantage avec des personnes qui ne parlent pas, l'équipe a adopté la méthode PECS*. Montrer le pictogramme d'un verre de jus d'orange pour signifier son envie de boire par exemple.

Pour leur annoncer une sortie, mettre sa veste et un chapeau suffisent en général. Mais pour aller précisément à quel endroit ? Les photographies sont ici bien pratiques : celle du supermarché, du cinéma, d'un zoo, d'un restaurant, ou du mur d'escalade de la Petite Lièvre... tous ces endroits qu'ils aiment fréquenter.

Un autre beau jour, un résident très réservé a ainsi montré sa propre casquette pour dire qu'il voulait se promener. Un geste qui paraît tout simple, mais qui représente une autre grande victoire. ■

ANNE MULLER

* PECS : Pictures Exchange Communication System, ou système de communication par échange d'images. Il a été développé en 1985 dans le cadre d'un programme éducatif proposé à des enfants avec autisme du Delaware, aux États-Unis, par le Dr Bondy et L. Frost.

Un CAP de peintre carrossier

C'est pourtant là qu'elle mettra son premier pied professionnel dans le monde du handicap. Rien ne l'y destinait : son truc à elle, c'est la peinture, artistique avant tout, même si elle a un CAP de peintre-carrossier en poche, puis un BEP de vente. Avec ses diplômes, elle honore des contrats dans l'hôtellerie et la restauration, le commerce en général, bouge beaucoup en France, adore découvrir d'autres villes. C'est son nouveau statut qui la rapproche à nouveau de l'Alsace et de sa famille : elle devient maman dans les Vosges. C'est là qu'elle apprend que les Tournesols cherchent du personnel. Elle est embauchée en tant que simple agent de service hospitalier. « On est aspiré par les 56 résidents, c'est naturel, pas